

DIANE MAZLOUM

Une piscine dans le désert

roman



JCLattès



Diane Mazloum

UNE PISCINE
DANS LE DÉSERT

Roman

JCLattès

Maquette de couverture : Le Petit Atelier.

© photo du bandeau : Leo Bendos.

ISBN : 978-2-7096-6583-4

© 2020, éditions Jean-Claude Lattès.

Première édition août 2020.

www.editions-jclattes.fr

Ce document numérique a été réalisé par [PCA](#)

Du même auteur :

Beyrouth, la nuit, Stock, 2014.

L'Âge d'or, Lattès, 2018.

*À Nassar Abou Samra,
le petit prince de Rachaya el Wadi*

« L'Universel, c'est le local moins les murs. »
Miguel Torga

1

La rocaïlle crissait sous le pas rapide d'un homme. Il avançait sur un chemin éclairé par un flot de lumière électrique venant d'une vieille maison en pierre. L'homme trébucha, se redressa en pestant, avec, dans les mains, un tuyau en plastique qu'il venait de soulever. Il tira assez dessus pour fixer son point d'origine dans la propriété voisine puis il fit volte-face, suivit le tuyau jusqu'à une haie d'arbres et de buissons. Il écarta les branchages et découvrit, tranchée à vif dans la terre, une piscine bleu minéral, parfaitement cubique et pleine à ras bord, jaillie des profondeurs. Une exclamation de surprise indignée lui échappa. La piscine émettait une lumière diffuse et sous-marine. Elle était enveloppée d'une légère vapeur phosphorescente qui laissait percevoir un terrain rocheux parsemé de blocs erratiques et de rangées d'oliviers. Ce rayonnement presque surnaturel contrastait avec l'horizon désert et vallonné que définissait la lune. Personne dans l'eau d'un bleu lagon, la surface satinée était à peine troublée par les circonvolutions tranquilles d'un robot-nettoyeur, dont les clapotis délicats s'ajoutaient au crépitement lointain des contrées arides. Après une longue minute de contemplation, l'homme sortit de son veston un portable, prit une photo et se remit à marcher en tapotant sur le clavier. S'envola le bruit crypté du message dans un silence parcouru du seul bruissement des feuilles.

Un mois après cette photo volée, les Bendos, domiciliés au Canada, apprirent qu'une piscine avait été illégalement construite sur un de leurs terrains. Il s'agissait du dernier titre de propriété restant au pays, dans un village situé à l'autre bout du monde, au fin fond d'un no man's land aux vallonnements rocaillieux.

À cette distance, personne ne comprit – ou prit vraiment le temps de comprendre – de quelle façon et pour quel motif s'était produite cette curieuse effraction sur leur propriété. Elle avait été commise par un membre de la famille Kyriakos, l'une des grandes familles du village. La violation avait été reconnue par Rodolphe Jr. Kyriakos qui, confus et conformément aux règles de l'hospitalité locale, s'était empressé d'inviter les Bendos à séjourner à la maison aussi longtemps qu'ils le souhaiteraient, le temps de régler ce différend à l'amiable.

Leo Bendos ne tarda pas à flairer chez son père un ennui profond pour ce litige – très pris par son travail, son père n'éprouvait aucune émotion pour le passé ou les racines de sa famille – dont la seule issue était la vente de leur titre de propriété aux Kyriakos. Leo pensa aussi, mais cette fois avec paresse, à la commission que lui rapporterait la vente du terrain. Ainsi, quand son père décida de le mandater chez les Kyriakos afin de régler cette affaire, Leo accepta aussitôt, ce qui surprit son père. Il espéra que son fils trentenaire venait enfin d'acquérir le fameux sens des affaires de la famille et il promit alors de lui léguer non pas un pourcentage mais la totalité de la transaction, à condition d'obtenir le meilleur prix de vente. Il avait enfin l'opportunité de se débarrasser de ce lopin de terre et de vérifier de quelle trempe était son fils.

Pour Leo, au contraire de son père, ce terrain n'était pas qu'une source de problèmes. Ses grands-parents paternels, première génération de déracinés, pour qui la greffe dans le Grand Nord canadien n'avait jamais pris malgré la réussite et les apparences, parlaient souvent du village. Enfant, il avait passé des nuits polaires dans leur appartement propre et accueillant d'un building cossu au cœur de Montréal. Son grand-père lui faisait découvrir des plats épicés de là-bas. Et sa grand-mère lui montrait ses croquis et ses aquarelles, représentant des dunes infinies de terres rouge et jaune qu'il complétait de soucoupes volantes et de petits bonshommes verts, assis sur l'épaisse moquette du salon devant les baies vitrées équipées de stores électriques qui laissaient entrevoir la ville couverte de blanc.

Après huit heures de vol depuis Montréal, une escale à Paris, puis quatre heures de vol jusqu'à Beyrouth, Leo avait laissé le bruyant chaos humide de la capitale pour faire encore deux heures de route sous un soleil cuisant. Il ne tarderait pas à découvrir les dessous de cette affaire de piscine. Une affaire pas compliquée, pensait-il, dont il comptait bien en tirer un maximum. Et probablement, vu les us et coutumes de la région, un billet de retour au Québec classe affaires en guise de dédommagement. Il s'était donné trois jours.

Soudain, comme si deux paysages antagonistes avaient été rassemblés avec du scotch et un bout de fil, Leo était arrivé dans un désert de montagnes. Pas un bruit, pas un immeuble, pas un panneau publicitaire. Leo ressentit la montée du silence et il dut vérifier que sa montre ne s'était pas arrêtée, puis il se demanda si, vraiment, des endroits pareils pouvaient encore exister, s'il se trouvait encore des gens pour vivre ici tout au long de l'année.

Pour la première fois de sa vie, Leo avait foulé la terre de ses ancêtres.

Il entra dans une très ancienne demeure en pierre rose au carrelage hypnotique, en surplomb d'un village composé telle une maquette de maisons au toit rouge. En son centre, une place circulaire d'où s'élevait l'enseigne de la station-service MEK. Tout

autour s'étendait la vallée, enserrée par un paysage bosselé, écrasé de soleil. Dans ces confins arides, la piscine était une minuscule pastille bleutée, paillette irisée, cellule vivante et miroitante, attenante à la maison en pierre rose.

— Attenante ? Pas du tout !

Rodolphe Jr. Kyriakos avait écrasé le sol poussiéreux du talon de son mocassin en cuir noir.

— C'est là que s'arrête le périmètre de notre terrain. Pas un millimètre avant. Et là, c'est la route qui commence.

— C'est une route ?

— Une petite route, suffisamment large pour laisser passer une voiture.

Rodolphe Jr. Kyriakos traversa la voie, fit quelques pas sur une ligne imaginaire, se pencha pour ramasser un caillou et le lança à travers une haie d'arbres et de buissons.

— Et c'est à partir de là, voyez où le caillou a atterri, que commence votre terrain. Mais attention, entre votre terrain et la route, qui n'appartient à personne, se trouve le terrain des Berbera. Et sans voie de passage, l'accès à la piscine en traversant directement depuis chez nous à chez vous est illégal.

Berbera... se répéta Leo, abruti et fasciné par l'accent et le roulement gras des « R » de son interlocuteur. Berrbéééerrra... À l'extérieur de la maison, sous la chape bleue du ciel, l'éclat du jour était tel que les montagnes avaient perdu leur relief et le village avait rétréci dans l'étincellement du soleil. Leo peinait à ouvrir les yeux. La main en visière, il se faufila à travers les branchages de la haie, aussitôt rattrapé par Rodolphe Jr. Kyriakos dont l'embonpoint accueillant bondissait à chaque pas.

— Mais que faites-vous ? Surtout pas par là !

— Mais pourquoi ? La piscine est juste derrière !

Leo Bendos avait haussé le ton. Il n'entendait rien, le soleil lui cognait la tête, il avait l'impression gênante que cette luminosité verticale avait le pouvoir d'étouffer le volume sonore des voix.

— Qu'est-ce que je viens de vous dire, jeune homme ? Vous piétinez sans façon le terrain des Berbera ! Suivez-moi, fit Rodolphe Jr. Kyriakos en agitant sa main. À son poignet, sa large gourmette en or tinta contre l'épais bracelet en argent de sa montre. Il était vêtu d'un costume chic, gris clair, laissant apparaître une chemise d'un bleu ciel. Leo trouva bizarre de porter un costume sous un soleil pareil. Rodolphe Jr. Kyriakos marchait, une cigarette non allumée fichée entre ses doigts.

— Je reprends. Successivement et de manière parallèle, il y a d'abord notre propriété avec sa limite que je connais au millimètre près, tout comme je connais le nombre de pierres qui constituent la maison. Ensuite on a une voie publique qui ne pose aucun problème, ensuite un autre terrain bien délimité aussi, celui des Berbera, et enfin...

— Vous voulez parler de cet étroit filet de terre entre la route et la haie ? l'interrompit Leo d'un air agacé. Ne peut-on pas l'enjamber tout simplement ?

— Absolument pas, cher ami. Comme je le disais, nous n'avons pas le droit de passage. Il faut contourner le terrain des Berbera jusqu'au bout pour ensuite accéder de manière légale chez vous, et donc à la piscine. Je vais vous montrer, le temps de fumer une cigarette.

Suivis d'Esperanza, qui tenait un plateau sur lequel des verres et les glaçons de la carafe s'entrechoquaient à chaque pas, les deux hommes marchèrent le long d'une haie d'arbres et de buissons. Tout en marchant, Leo imagina ces différentes bandes de terre parallèles filer droit devant lui, se frôlant à leur jonction, et à chaque contact dans leur course, faire jaillir un flot d'étincelles.

Ils contournèrent un grand rocher où Rodolphe écrasa à petits coups une cigarette. Il avait eu le temps d'en fumer trois et demie. Leo Bendos décolla de son torse un pan froissé de sa chemise hawaïenne pour la porter jusqu'à son front mouillé. Il se sentait sale et fatigué comme un chat de gouttière. Il commençait à saisir ce qui se jouait à ses pieds.

— Et vous ne pouviez pas vous renseigner sur l'existence inviolable et sacrée du terrain des Berbera avant de planter votre

piscine chez nous ? s'exclama-t-il d'un air ahuri, tant il se sentit instinctivement menacé dans sa mission.

Rodolphe Jr. Kyriakos s'appuya sur le rocher en levant les yeux au ciel.

— Hélas ! C'est ma nièce, Fausta. Un coup de tête au printemps, dans mon dos. Je n'habite cette maison que l'été. Mais ne vous en faites pas, nous allons régler cette affaire. Rappelez-vous bien, c'est à partir d'ici, la croix sur cette roche, qu'on peut accéder à votre terrain sans délit.

[...]

Table

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Page de copyright](#)

[Du même auteur](#)

[Dédicace](#)

[Exergue](#)

[Partie I](#)

[La rocaïlle crissait sous le pas...](#)

[Un mois après cette photo volée...](#)